

Pour belle la vie

ÉDITO

Les filières de recyclage s'élargissent et se structurent, notre taux de recyclage est en constante amélioration grâce à vous, ainsi les ordures résiduelles diminuent conformément aux objectifs régionaux.

Je ne puis que vous encourager à continuer dans ce sens nous aidant ainsi à réduire une fois de plus le taux de la taxe des ordures ménagères malgré un contexte difficile.

Bonne lecture.

Benoît Petitprez,
Président du SICTOM



9, rue André Ampère
Z. I du Pâtis - BP 150
78 515 Rambouillet
www.sictomregionrambouillet.com
N° vert 0800 49 50 61



DES DÉCHETS ET DES HOMMES

L'homme qui en pince pour les déchets

Au cœur de la Beauce, posée au milieu des champs de colza, l'usine d'incinération de Quarville, gérée pour le SITREVA par la société Novergie, traite les déchets de 317 000 habitants dont ceux du SICTOM de la région de Rambouillet. Rencontre avec Frédéric, son grutier.

Frédéric Cordeau est installé dans la salle de contrôle. Une pièce pleine d'écrans, accrochés au plafond, posés sur les bureaux. Dessus défilent des chiffres et des schémas que seuls les spécialistes peuvent analyser. C'est ici que l'on veille sur la sécurité de l'usine et qu'à chaque signal numérique on optimise en temps réel le bon fonctionnement des installations. Frédéric, lui n'a pas une souris à la main mais une manette. Normal, il est grutier !

Son rôle ? Mettre le grappin sur les 130 000 tonnes de déchets déversés chaque année dans la fosse qu'il surplombe de son fauteuil derrière la vitre. « À la fête foraine, je rafle tous les nounours, » confie-t-il. On n'a pas de mal à le croire quand on l'observe commander cette énorme pince pour attraper les détritus, les prendre ici, les relâcher là, les mélanger de sorte à obtenir un combustible à peu près constant qu'il envoie alors tous les quarts



d'heure dans l'un des deux fours. « Quand je vois un objet encombrant qui n'a rien à faire dans la fosse, je le jette dans le garage juste derrière, ça arrive avec les baignoires, les troncs d'arbre par exemple. » Une fois les déchets envoyés dans le four, tous suivent le même trajet : ils sont brûlés, dégagent de la chaleur récupérée par deux chaudières horizontales sous forme de vapeur surchauffée qui elle-même entraîne un turbo-alternateur produisant 60 000 MWh/an, de quoi alimenter une ville de 30 000 habitants.

Frédéric et une quarantaine de ses collègues font tourner l'usine 24h/24 et 7j/7. Ils sont la moitié à travailler en 3 huit, « il faut 24 heures pour allumer un four, explique un autre Frédéric, Lecomte cette fois-ci et coordinateur qualité sécurité environnement. On ne peut pas se permettre de l'allumer et l'éteindre régulièrement. Il doit tourner en permanence ». Le coordinateur est également très



exigeant sur le respect des réglementations environnementales et des normes en vigueur. « On doit être irréprochable sur tout, explique-t-il, nous sommes extrêmement contrôlés. » Sur les rejets atmosphériques par exemple, les fumées, l'usine ne doit pas dépasser des seuils de composants chimiques.



Même satisfaction du côté de la sécurité du personnel. « En 10 ans, nous n'avons eu aucun accident de travail » se félicite Frédéric Lecomte. Ces bons chiffres tiennent sans doute au fait que l'ensemble du personnel de l'exploitation et de la maintenance est ici polyvalent « les équipes de Quarville doivent savoir tout faire : de la mécanique à l'électricité en passant par le traitement des fumées », explique Frédéric Lecomte. Ce qui n'empêche pas Frédéric Cordeau d'être unanimement reconnu comme le meilleur grutier.

L'ACTUALITÉ DU SICTOM



Des colonnes enterrées, et pourquoi pas ?

Certains villages ont vu leurs lignes électriques passer sous terre, il pourrait en être de même avec les conteneurs à déchets. « Nous réfléchissons à un moyen de rendre plus discrète la présence des conteneurs sur la voie publique, explique Jean-Baptiste Brault, directeur du SICTOM. C'est pourquoi, pour certains futurs chantiers, nous avons décidé d'acquérir et de poser des colonnes

enterrées. Il s'agit d'un test qui sera peut-être généralisé par la suite. » Concrètement, des cuves métalliques d'une capacité de 3 à 5 m³ viendront se glisser dans des cuves en béton enterrées dans le sol. On pourra y déposer ses ordures ménagères, ses emballages et son verre. Régulièrement, les camions-grues soulèveront les cuves métalliques et videront leur récolte dans le camion.

Orsonville

Compostage à la ferme

On imaginait les plateformes de compostage immenses, dans des zones industrielles sans âme. À Orsonville dans les Yvelines, c'est tout l'inverse. Compadrue composte vert et local, en plein champ.



« Il faut valoriser l'intégralité des déchets verts, de la souche à la brindille, » explique Jean-Hugues.

de Jean-Hugues forme deux tas. D'un côté les arbres, les grosses branches, les souches; de l'autre les petits déchets verts, le gazon, les feuilles, les restes de tonte... Tous n'auront pas la même finalité. Les gros morceaux finiront en copeaux pour les chaudières à bois des collectivités et les petits seront transformés en compost ou en paillage.

Pour le compost, le procédé est relativement simple. Les déchets verts sont broyés dans une machine (un broyeur comparable à un gros mixeur) et mis ensuite à fermenter pendant 3 semaines sur des gros tas à l'extérieur. Quand on passe devant ces montagnes vertes, ça sent les sous-bois ou le marc de café et on aperçoit des fumeroles.

Une allée s'enfonce au milieu des cultures. La ferme de Gauvilliers, superbe corps de ferme fortifiée se détache du paysage. On pense s'être trompé de chemin. C'est pourtant ici que Jean-Hugues Bourgy transforme chaque année 7 000 tonnes de déchets verts en compost brun. L'agriculteur cultive 130 hectares de céréales et, depuis 2001, s'est mis à la valorisation des déchets



S'il ne brandit pas sa pancarte écolo, Jean-Hugues en est un par nature, parce qu'il convertit les agriculteurs de son coin (qui achètent l'équivalent en compost de ce qu'ils achetaient avant en engrais), parce qu'il privilégie le commerce local.

verts. « Cela me permet d'avoir mon propre amendement, » confie-t-il. Ses producteurs voisins et les paysagistes de la région en profitent aussi. « Le compost est vendu à moins de 10 kilomètres de la ferme. On peut difficilement faire plus local. »

Plateforme partenaire du Sitreva, Compadrue récupère les déchets verts des collecteurs de déchets (de votre SICTOM donc), des entreprises de travaux

« C'est signe que le mélange travaille, » confie le spécialiste. Selon la météo, il faut retourner les tas pour les aérer ou au contraire les arroser lorsqu'il fait trop sec. « J'accélère mécaniquement la décomposition de la matière en coupant les déchets verts et en retournant les tas mais je refuse les accélérateurs chimiques. Il faut faire simple et logique. »

Pendant trois mois, c'est au temps de faire son office, de laisser le compost mûrir comme un bon vin ou une viande de qualité. Une fois le processus de décomposition terminé, le compost passe au tamis ce qui permet d'obtenir différentes granulométries de compost selon l'utilisation envisagée. Les grains de 0 à 10 mm de diamètre et de 0 à 20 mm sont réservés aux paysagistes et aux collectivités tandis que les grains plus gros, jusqu'à 40 mm de diamètre sont destinés aux agriculteurs. « Avec une tonne de déchets verts on produit 250 kg de compost, » rappelle Jean-Hugues. L'or brun, qui doit correspondre à une norme Afnor, sera vendu pour enrichir les sols, jusqu'aux parterres du Louvre. Comme quoi le compost de campagne séduit encore les jardins des villes !

Compadrue produit 60 % de compost, 30 % de paillage et 10 % de bois-énergie.

de cuisine des particuliers, ce serait trop difficile à traiter, » confie le gérant.

Comment fabrique-t-on du compost ? Presque comme au fond de votre jardin mais à plus grande échelle. Le traitement commence toujours par un gigantesque tri dans les matières livrées. Les corps étrangers sont enlevés puis l'équipe



La plainte de Mandrin

Dans les chaumières on parle de rouleau de papier toilette, dans le langage des spécialistes du déchet, on l'appelle le mandrin. On le jette dans le bac des emballages et non pas dans les toilettes comme le vantent certaines publicités, ce qui présente un risque de colmatage des tuyaux et entraîne un encombrement inutile du dégrilleur de la station d'épuration recueillant vos eaux usées (d'où une répercussion en fin de course sur votre facture d'eau).

Eco-mobilier

Bonne nouvelle pour les meubles dont vous voulez vous débarrasser : la déchèterie de Rambouillet récupère et recycle tables, canapés, armoires, bureaux. L'initiative s'appelle Éco-mobilier et a été lancée par 24 fabricants et distributeurs de meubles. L'objectif est d'atteindre 80 % de valorisation à l'horizon de 2017. Quand on sait qu'une famille de 4 personnes jette près de 100 kg de mobilier par an, ça vaut le coup d'apporter ses chaises et guéridons, non ?

Verre, encore un effort

C'est le bon élève du recyclage : le verre se recycle à l'infini et ses emballages s'allègent chaque année. Pourtant, aujourd'hui, encore 3 bouteilles sur 10 finissent dans le bac des ordures ménagères. Aussi, un conseil : si votre conteneur à verre est trop encombré, n'hésitez pas à mettre vos bocaux, vos bouteilles de bière et tout autre contenant en verre dans un petit carton à côté. Ce dernier sera collecté et reposé près de votre bac vide.

Le SiCTOM sur la toile



Que faire des anciens pneus ? Où se trouve la déchèterie la plus proche de chez moi ? Quels sont les jours de collecte à Raizeux, Hermeray ou Ablis ? Quelles sont les actions menées par votre Syndicat ? Toutes ces réponses se trouvent sur le site internet du SiCTOM, consultables en quelques clics. Vous y trouverez même un guide complet du tri et les archives de votre « Poub'elle la vie » préféré.

<http://www.sictomregionrambouillet.com>

ABC DU BAC

Le casse-tête des barquettes

Vous avez acheté une bonne barquette de carottes râpées ? Des tranches de saucisson posées sur une barquette en polystyrène ? De la choucroute dans une boîte en plastique ? C'était bon mais au moment de desservir vous vous posez la sempiternelle question : j'en fais quoi ? La réponse est simple. Tout ce petit monde, barquettes en plastiques rigides ou en polystyrène, boîtes à œufs ou à pâtisserie ne sont pas recyclables. Il faut les mettre aux ordures ménagères. Seules les barquettes en aluminium dépourvues de reste de nourriture sont valorisables et à jeter dans votre bac de tri.



Triez, gagnez !

Imaginez un distributeur de boissons qui ne vous vend rien mais dans lequel vous jetez vos déchets. Ajoutez-lui une fonction machine à sous, installez-le dans un lieu public, un bureau, une salle de sport et vous obtenez Lemon Tri. Ce système imaginé par Emmanuel Bardin et Augustin Jaclin veut sortir du cercle moralisateur du tri. La machine récupère votre canette, votre bouteille ou votre gobelet usagé, le trie automatiquement et vous gratifie soit par un cadeau, soit par un don à une association. Elle est pas belle la vie ? <http://lemontri.fr>

Répare cafés

Que faire d'une chaise au pied branlant ? D'un grille-pain qui ne marche plus ? D'un pull ? Les jeter ? Pas question ! On les remet en état collectivement au café. Organisés régulièrement à Rambouillet, les Répare cafés mettent à disposition tout le matériel pour repriser, souder, coller et même des experts pour nous accompagner dans cette tâche. « On y apporte des objets en mauvais état qu'on a chez soi et on se met ensemble à l'ouvrage. » précise le site. <http://fabric.amap-rambouillet.org/echange-et-entraide/essai-reparons-ensemble/>

Journal édité par le Syndicat Intercommunal de Collecte et de Traitement des Ordures Ménagères (SiCTOM) de la Région de Rambouillet

Directeur de publication : Benoît Petitprez

Comité de rédaction :

les membres de la commission communication

Conception et rédaction : Hélène Binet

Dessins / graphisme / mise en pages :

Collectif Au fond à gauche

Photos : SiCTOM.

Impression :

ICR - Imprimerie du Commerce - www.icr.fr

Impression sur papier 100 % recyclé



ECO
EMBALLAGES